

[AVANT-PROPOS]

Les questions de langage sont d'abord, au Canada français, des questions de traduction. Notre parler évolue moins par la création originale que par la transposition de vocables anglais. Nos fautes viennent des pièges de la traduction qu'on ne sait pas éviter.

Innombrables sont ces pièges. Penché sur un texte à traduire, qui n'en a découvert d'insidieux? Nous en avons signalé un certain nombre dans le premier volume de ces «Notes». La faveur avec laquelle le public a accueilli ce livre nous porte à poursuivre ces modestes études de critique linguistique.

On a voulu reconnaître du mérite à notre méthode. Nous la gardons, ne modifiant que la présentation matérielle. Nous nous proposons d'étudier les termes anglais dont la signification est obscure ou qui expriment des nuances d'idées difficiles à saisir. «Notre méthode, avons-nous écrit en tête de l'Expression juste en traduction, consistera à déterminer exactement la chose, l'idée ou le sentiment que veut rendre l'expression anglaise, puis à chercher le vocable français correspondant, non pas dans un dictionnaire, puisque nous examinerons des locutions qu'aucun dictionnaire ne traduit d'une manière satisfaisante... Nous procéderons par déduction, analogie et référence aux auteurs. Nos traductions ne satisferont pas tout le monde; en tout cas, elles mettront sur la voie».

Qu'on ne cherche dans cet ouvrage ni un dictionnaire, ni un lexique : nous ne livrons au lecteur que des notes. Notre but est d'aider le traducteur (tout le monde est plus ou moins traducteur au Canada). L'ouvrage est donc technique par son objet, encore que l'auteur s'efforce de lui épargner l'aspect rébarbatif, habituel à ce genre de livres.

Notre objet n'est pas d'exposer des théories linguistiques, ni d'épurer la langue. Pas davantage de faire la chasse à l'anglicisme, sauf dans la mesure où il le faut pour signaler des traquenards de la traduction.

Nous nous efforçons d'expliquer, de révéler le sens des expressions étudiées. On trouvera ici quelques équivalents, mais non pas tous. Ce serait impossible : il faudrait relever toutes les tournures où peut se présenter un mot. Nous ne signalons pas toujours les manières les plus élégantes de traduire un vocable, mais plutôt celles que divulgueront le mieux l'essence de ce terme. Le traducteur armé de la connaissance du texte, de l'idée, pourra

QUESTIONS DE LANGAGE

trouver l'expression propre à rendre la pensée de l'auteur avec ses nuances. Libre à lui de choisir la formule qui s'harmonisera avec l'esprit de l'œuvre.

S'il fallait éviter la sécheresse dans un tel livre, on devait se garder aussi de l'imprécision où pouvait mener le désir de la simplicité à tout prix. Nous n'écrivons pas pour fournir aux écrivains de belles tournures toutes faites, mais pour les aider à comprendre le sens de certains vocables.

La nature de notre travail nous a conduit à l'examen de termes techniques. Ce sont ceux qu'on connaît le moins. On les ignore même totalement, on forge des traductions, quand on n'emploie pas le mot anglais en désespoir de cause. Nous citons les équivalents exacts parce que la précision est essentielle en ce domaine. Ils feraient très mal dans un poème lyrique ou une prose littéraire; mais, quand il aura bien saisi le sens, le traducteur en emploiera d'autres, si le contexte le permet.

Nous ne prétendons pas rendre des arrêts sans appel. Nous apportons notre contribution à l'étude de certains mots. D'autres trouveront peut-être de meilleures solutions. Nous nous en réjouissons. Laissons les décisions catégoriques et l'assurance béate aux auteurs de Dites... Ne dites pas... qui, sans rien expliquer, tranchent les questions les plus complexes de façon sommaire et définitive.

L'auteur se contente d'un rôle plus modeste. Mais il pense que son travail en sera plus utile. Il est plus important d'éclaircir les idées que de dresser des listes d'expressions mal comprises.

Comme le parler de tous souffre de la traduction mal faite, chacun peut trouver son profit à un tel livre, nous semble-t-il. Aux personnes qui ne font pas de traduction ou qui même ne connaissent pas l'anglais, il servira à dépister les anglicismes si répandus chez nous.

Avons-nous besoin d'ajouter que nous ne nous faisons l'interprète de personne ni d'aucun groupe?

Source : Pierre Daviault, *Questions de langage*, Notes de traduction, deuxième série, Éditions Albert Lévesque, Montréal, 1933, p. 7-10.